

## Message partagé lors du culte du dimanche 2 septembre 2012 à Diesse

*Textes de référence : Marc 7 ; 31-37*

Les textes bibliques, quand nous y regardons d'un peu plus près sont d'une richesse qui peuvent nous émerveiller. Il y a en effet des détails qui passent souvent inaperçus, et qui pourtant peuvent révéler une signification belle et profonde.

Vous pouvez bien sûr imaginer que c'est le cas avec le récit que nous avons entendu tout à l'heure dans l'évangile de Marc. Il y a bien sûr la guérison, mais il y a aussi tout ce qui le prépare, tout ce qui l'entour, et là wow, que de belles choses à découvrir

« Jésus éloigne le malade de la foule ». Alors qu'il est parmi une foule d'anonyme, il veut en faire un individu à part entière. Il veut le sortir de la masse pour souligner qu'il est un être unique avec son histoire. Il veut se retrouver avec lui seul afin qu'une véritable rencontre, une véritable relation puisse s'entamer.

J'avoue qu'il y a là quelque chose qui me touche. La manière dont Jésus nous prends à part, parce qu'il veut avec chacun d'entre nous un moment à part. Que faisons-nous de cette offre, de cette proposition du Christ ?

C'est Kierkegaard qui disait : O Dieu, tu entends l'homme le plus abandonné, le plus solitaire. Si il est oublié des autres, toi tu ne l'oublie pas, tu le connais, tu te souviens de son nom »

Dietrich Bonhoeffer écrivait depuis sa cellule, alors qu'il était prisonnier dans les camps nazis : « O Dieu, je suis seul, mais tu ne m'oublie pas »

Jésus va mettre ses doigts dans ses oreilles, lui toucher la langue, puis, petite précision : « Il leva les yeux vers le ciel » (v.34). Belle, très belle manière de souligner que ce qui se passe dans les gestes, dans la rencontre n'est pas le produit de l'effort d'un homme, mais de l'action de Dieu.

Dieu vient nous rencontrer aussi à travers ceux que nous rencontrons. Dieu vient nous guérir aussi à travers ceux qui ont les oreilles pour nous écouter ; ceux qui ont les paroles pour nous consoler.

Je rappelais dimanche dernier lors du culte de la fête villageoise que le mot paraclet qui renvoie à l'esprit saint dans l'évangile de Jean signifie le consolateur.

Jésus, et cela peut surprendre, parle en araméen « Effata » (ouvre-toi) et non en grec comme on pourrait s'y attendre. Lorsqu'il s'agit de l'essentiel, de la relation de l'individu à lui-même, aux autres et à Dieu Jésus s'exprime dans la langue maternelle, celle qui résonne au plus profond de soi-même.

C'est donc bien là au cœur de nos peurs profondes, au cœur de nos tristesses enfouies, au cœur de nos déceptions non avouées que Dieu vient se faire consolateur, guérisseur.

Magda Hollander-Lafon, juive hongroise, a été déportée avec sa famille à Auschwitz en 1944 alors qu'elle était adolescente. Toute sa famille périt, sauf elle.

Elle raconte dans son livre comment elle a découvert le visage de Dieu si proche et intime justement à travers certaines rencontres, à travers certaines paroles qui lui ont été adressé. Elle raconte, comment elle a peu à peu guéri de ses peurs et des ses découragement grâce à celle et ceux qui était là, proches compagnons sur son chemin. « A travers le visage d'homme et de femme, j'ai rencontré le visage de Dieu qui m'a appelé par mon nom » dira-t-elle.

« La bonté m'a rendu visite dit-elle ». Alors qu'on lui avait volé ses chaussures aux semelles doublées. Elle se retrouvait avec des souliers trop larges laissant passer le froid. Elle souffre, ses pieds son gelés. Et puis, un gardien vient lui apporter une paire de chaussure. Une vraie paire. « Avec ce geste gratuit, dira-t-telle, il me rend la vie, et risque en même temps la sienne »

Elle raconte encore comment de simples sourires ont fait naître en elle l'espérance. « Je suis de venu peur, elle m'a poussé à vouloir en finir avec la vie. Un sourire inattendu m'a sauvé : Béni soit ce sourire »

Autre exemple : Magda raconte quand le wagon à bestiaux qui menait à Auschwitz, elle a regardé avec envie le morceau de saucisson qu'une personne mettait dans sa bouche. Elle a perçut son regard et lui a offert une rondelle qu'elle a partagé avec sa sœur. Et voici ce qu'elle dit : « Pour la chance d'avoir goûté à ce geste gratuit, cela valait la peine de vivre »

Des regards et des gestes m'ont réenfantée dira-t-elle. Des regards et des gestes ont révélé pour elle le visage de Dieu dans l'intimité de sa vie.

Et nous, et vous, quelle présence, quelle rencontre ont réenfanté quelque chose en nous ? Quel geste, quel sourire ont dévoilé quelque chose du visage de Dieu ?  
Quand nous regardons notre chemin de vie d'hier et d'aujourd'hui, quelle rencontre, quel regard, quel paroles ont réveillé en nous des forces de vie ?

ET Magda te terminer son livre en écrivant :

Merci Seigneur pour les êtres de lumière que tu as mis sur mon chemin pour m'aider à être ce que je suis aujourd'hui

Béni soit ce sourire disait-elle aussi, et nous pourrions prolonger :

- Béni sois-tu Seigneur de venir traverser nos craintes et nous aider à les apaiser
- Béni sois-tu de venir au cœur de notre intimité, visage de Dieu à travers le visage des hommes
- Béni sois-tu de venir nous rencontrer dans nos peurs afin qu'elles n'aient pas le derniers mot
- Béni sois-tu pour toutes tes bontés, signe de ta bienveillance, Dieu consolateur envers chacun d'entre nous
- Béni sois-tu d'éveiller en nous le désir de cheminer afin de ressusciter encore à la vie, à la confiance et à l'espérance